

Brandon Taylor. Collage : l'invention des avant-gardes

Jean-Marc Poinsot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1153>

DOI : [10.4000/critiquedart.1153](https://doi.org/10.4000/critiquedart.1153)

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2005

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Jean-Marc Poinsot, « Brandon Taylor. Collage : l'invention des avant-gardes », *Critique d'art* [En ligne], 26 | Automne 2005, mis en ligne le 03 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/1153> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.1153>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Brandon Taylor. Collage : l'invention des avant-gardes

Jean-Marc Poinso

RÉFÉRENCE

Taylor, Brandon. *Collage : l'invention des avant-gardes*, Paris : Hazan, 2005

- 1 L'histoire du collage de Brandon Taylor couvre presque un siècle depuis le proto-collage *Le Rêve* (1908) de Pablo Picasso jusqu'aux photomontages de Chieh-Jen Chen (2000).
- 2 Ce proto-collage de Picasso n'est que l'usage d'une étiquette des magasins du Louvre comme support d'une scène évoquant *Le Déjeuner sur l'herbe* d'Edouard Manet. Par la suite vient l'émergence de ce que fut vraiment le collage dans le dialogue entre Georges Braque et Picasso, qui apparaîtrait, avec l'introduction de lettrages en 1911, avant les premiers véritables collages de 1912. Commence alors un parcours de l'histoire de l'art du XXe siècle au cours duquel Taylor engage une visite à nouveaux frais des œuvres, des documents. Il y glisse entre autres un développement à partir de la notion de *faktura* évoquée par Viktor Chlovski, qui est une occasion de réfuter l'assimilation des signes chez Picasso à des signes linguistiques arbitraires par Yve-Alain Bois et de lui opposer une véritable archéologie des liens entre les artistes russes et le formalisme autour des discussions de Roman Jakobson encore étudiant en linguistique, Velimir Khlebnikov, Alexei Kroutchenykh et Kasimir Malevitch. Taylor suivra par la suite Jakobson à Prague avec d'autres artistes au début des années 1920.
- 3 Après ce débat sur le signe dans l'avant-garde russe et d'Europe centrale, c'est celui « du procès de la personnalité » lancé par Louis Aragon dans sa préface¹ à l'exposition de collages qu'il a organisée Galerie Goémans à Paris en mars-avril 1930. Dans les collages, « le peintre, s'il faut encore l'appeler ainsi, n'est plus lié à son tableau par une mystérieuse parenté physique analogue à la génération. » « L'art a vraiment cessé d'être individuel »². Le collage ne produit pas seulement le « dépaysement » prôné par André Breton et l'on comprend qu'après cet aspect onirique développé avec Salvador

Dalí, Joan Mir— et René Magritte, Taylor consacre par la suite un long développement à la sphère politique où sont référencés les photomontages et expositions d'El Lissitzky, Gustav Klutssis et Alexandre Rodtchenko. Ce chapitre sur les années 1930 comporte ainsi de nombreux éclairages inédits où les usages politiques les plus démagogiques trouvent leur place face à l'*Atlas Mnemosyne* d'Aby Warburg dans leur capacité à confronter dans une même composition une multitude d'images distinctes.

- 4 La traversée de l'Atlantique s'effectue autour de l'organisation des premières expositions de collages à New York avec en premier lieu celle pour laquelle Peggy Guggenheim commande des œuvres nouvelles à Robert Motherwell, Jackson Pollock et William Bazotes (16 avril-15 mai 1943, Galerie Art of This Century), puis celle du MoMA en novembre-décembre 1948 qui donna lieu à une recension critique ambitieuse et très positive de Clement Greenberg. S'il évoque les travaux de Pollock, Lee Krasner et Allan Kaprow, Taylor n'aborde les suites dans le cadre du néodada et du Pop art qu'après le collage californien où Jess (Burgess Collins), Bruce Conner, et Ed Kienholz figurent dans un contexte où se poursuit un décloisonnement des arts renouant sans les connaître avec les expérimentations de Kurt Schwitters, John Heartfield ou Picasso.
- 5 Le livre d'une grande richesse se développe encore dans les suites du Surréalisme en Angleterre, les nouveaux modes de vie urbains (Pop art, Nouveau réalisme), la contre-culture et les formes les plus récentes de l'après-collage. Taylor y écrit une histoire de l'art très personnelle et propose un parcours inédit, un élargissement de la problématique et de la géographie de l'art moderne.

NOTES

1. Ce texte fut à l'origine de l'ouvrage qu'Aragon publiera ultérieurement sous le titre *Les Collages*, Paris : Hermann, 1993 (1965).

2. Louis Aragon cité par Brandon Taylor p.70-71